

La violence politique et l'éthique des arguments 06 septembre 2012 par Michel Pruneau

Un vieux proverbe s'applique très bien à ce terrible phénomène moderne des tireurs fous qui sévissent aux moments les plus inattendus, un peu partout sur la planète : Lorsque le fou parle, le sage écoute.

Suite à une élection démocratique, un triste incident du genre vient de se produire au Québec et il serait totalement vain d'interpréter cet événement comme un message politique, d'autant plus qu'il semble encore une fois relever d'un problème de santé mentale.

Par contre, cet attentat peut-il constituer un certain miroir de notre difficulté collective à débattre intelligemment et sereinement de questions sociales, économiques et politiques qui nous divisent?

Qu'il s'agisse des chefs de partis politiques qui utilisent trop facilement l'insulte au lieu de l'argument rationnel, en passant par les journalistes qui s'empressent de diffuser et de monter en épingle le moindre faux pas de nos représentants politiques, jusqu'aux citoyens qui utilisent les réseaux sociaux pour invectiver et bannir tous ceux qui ne pensent pas comme eux sur un sujet donné, pourrions nous admettre que nous éprouvons de la difficulté à confronter nos idées au Québec?

Cette difficulté à débattre véritablement est d'autant plus regrettable qu'elle limite l'expression réelle de nos différends. Le rejet met toujours fin au débat en réduisant les loyaux adversaires au statut d'ennemis définitifs. Dans ces conditions, les positions réduites à des opinions rigides empêchent purement et simplement la compréhension des enjeux. La mise à l'épreuve réelle des idées s'en trouve éjectée et la vie démocratique en est d'autant appauvrie.

Compte tenu du climat de crise sociale des derniers mois au Québec, il est presque miraculeux que nous n'ayons à regretter qu'un seul mort. Pouvons-nous utiliser ce triste événement pour tenter de cultiver un espace intellectuel où nous nous soumettons tous à l'éthique des arguments. Nous pouvons être en profond désaccord, mais nous devons d'abord permettre respectueusement l'expression de ces désaccords. Pour ne pas mourir au bout de nos argumentations, il est également permis d'évoluer dans nos positions au cours d'une conversation.

Bien sûr, cette éthique des arguments ne sera pas un rempart définitif contre les gestes insensés posés par des fous, mais peut-être que cette disposition pourrait nous préserver un peu de la folie.

Nos plus sincères sympathies à la famille de M. Blanchette.